

1^{er} dimanche de l'Avent Année B

Introduction générale

Déception pour les romantiques: ce dimanche ne dit rien de Noël qui est pourtant dans un mois !...
Mais bénie soit la liturgie qui nous apprend mieux!
Avec **Isaïe, Jean Baptiste et Paul** elle porte notre regard sur **l'avènement final du Christ**, avènement qu'il nous faut préparer « Aujourd'hui. »
Alors que nous aimerions rêver de la crèche, elle nous invite à négliger, pour l'instant, le souvenir.

Nous sommes invités à la fois :

- à nous concentrer sur l'humble venue du Christ de l'**Aujourd'hui**
 - et à nous préparer au grand **Demain** de l'avènement final.
- C'est peut-être moins gentil, mais c'est plus tonique, plus adulte, plus vrai !

Les 3 composantes de ce 1^{er} dimanche de l'aveint :

- 1/ Le **désir de Dieu** (1^{ère} lecture),
- 2/ la **certitude de n'être pas déçu** (2^e lecture)
- 3/ et **l'appel à la vigilance** (évangile) .

Lecture du livre d'Isaïe ch 63....et 64

Tu es Seigneur, notre Père, notre Rédempteur: tel est ton nom depuis toujours.
Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de ton chemin, pourquoi rends-tu nos cœurs insensibles à ta crainte?
Reviens, pour l'amour de tes serviteurs et des tribus qui t'appartiennent.
AH! SI TU DECHIRAIS LES CIEUX, SI TU DESCENDAIS, LES MONTAGNES FONDRAIENT DEVANT TOI !

Voici que tu es descendu, et les montagnes ont fondu devant ta face. Jamais on ne l'a entendu ni appris, personne n'a vu un autre dieu que toi agir ainsi envers l'homme qui espère en lui.
Tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie et qui se souvient de toi en suivant ton chemin.

Tu étais irrité par notre obstination dans le péché et pourtant nous serons sauvés.
Nous étions tous semblables à des hommes souillés, et toutes nos belles actions étaient comme des vêtements salis.
Nous étions tous desséchés comme des feuilles, et nos crimes, comme le vent, nous emportaient.

Personne n'invoquait ton nom, nul ne se réveillait pour recourir à toi.
Car tu nous avais caché ton visage, tu nous avais laissés au pouvoir de nos péchés.

POURTANT, SEIGNEUR, TU ES NOTRE PÈRE !
Nous sommes l'argile, et tu es le potier: nous sommes tous l'ouvrage de tes mains.

Ce texte est une prière admirable :

mais la logique du coeur y fait alterner les sentiments les plus contradictoires ;
pour une plus facile approche du texte, nous intervertissons quelques versets.

QUI EST LE « PRIANT » ?

C'est un pieux Juif, abandonné et déporté par la faute de ses pères,
il s'adresse à son Dieu, son vrai « père » (mot rare dans l'Ancien Testament pour Dieu et qui revient ici deux fois).
En homme d'une profonde foi il s'accroche à Dieu:
« **Tu es notre père, notre rédempteur (libérateur)** ».

1/ Il croit, mais il ne te comprend plus:

« **Pourquoi nous laisses-tu errer?**

Passes encore que nous soyons déportés ou éprouvés par la malchance, la maladie.

Mais errer hors de ton chemin, loin de toi? »

Aujourd'hui nous dirions :

« **Pourquoi laisses-tu nos communautés chrétiennes glisser dans l'indifférence, insensibles à ta crainte? Pourquoi cette Église qui doute... et cet athéisme massif autour de nous!**

2/ Alors il supplie :

« **Reviens! Si tu nous aimes » !**

Pour l'amour de ceux qui t'appartiennent.

N'es-tu pas notre père?

AH! SI TU DÉCHIRAIS LES CIEUX!

Ah! Ce ciel bouché!

3/ Mais l'auteur se ravise et explique pourquoi :

« **Si tu nous a caché ton visage, c'était à cause de notre obstination dans le péché ! »**

Notre foi n'avait plus de saveur, nous étions desséchés comme des feuilles mortes... **personne n'invoquait ton nom.**

AUJOURD'HUI

* **nous savons que Dieu a exaucé sa prière !**

« **Tu es descendu parmi nous, en Jésus ! ».**

C'est extraordinaire. Incroyable !

Jamais on n'a entendu ou vu un autre dieu que toi

(nos mythes du progrès, de la science...)

Toi seul peux agir ainsi.

* **Mais tu viens à notre rencontre, à une condition !**

de nous voir pratiquer la « **justice** » - et avec joie!

et suivre ton chemin, celui que tu nous as montré

dans l'Évangile.

Alors, qu'attendons-nous pour voir ton visage?

Psaume: 79 Psaume de lamentation.

*Fais-nous revenir à toi, Seigneur,
et nous seront sauvés!*

*Berger d'Israël, écoute,
toi qui conduis Joseph, ton troupeau:
Réveille ta vaillance
et viens nous sauver.*

*Dieu de l'univers, reviens!
Du haut des cieux, regarde et vois:
visite cette vigne, protège-là,
celle qu'a plantée ta main puissante.*

*Que ta main soutienne ton protégé,
le fils de l'homme qui te doit sa force
Jamais plus nous n'irons loin de toi:
fais-nous vivre et invoquer ton nom!*

Nos extraits en ont retenu les deux images du **troupeau dispersé** et de la **vigne dévastée** qui prolongent la description d'Israël pécheur. (1ère lecture).

Comme Isaïe, la liturgie s'épanche en prières de supplication: toi le pasteur, le berger de ta communauté, viens, révèle-toi! Viens pour nous sauver. Regarde du ciel vers nous et agis avec puissance.

L'antienne n'attend pas seulement que Dieu vienne, mais demande que nous revenions à lui: fais-nous revenir! Nous voulons, de notre côté, ne plus jamais aller loin de toi!

Lecture I Corinthiens 1/3-9

*Frères, que la grâce et la paix soient avec vous,
de la part de Dieu notre Père
et de Jésus Christ le Seigneur.*

*Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet,
pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ
Jésus;*

*en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes
celles de la Parole et toutes celles de la
connaissance de Dieu.*

*Car le témoignage rendu au Christ s'est implanté
solidement parmi vous.*

*Ainsi aucun don spirituel ne vous manque,
à vous qui attendez de voir se révéler notre
Seigneur Jésus Christ.*

*C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au
bout,*

*et vous serez sans reproche au jour de notre
Seigneur Jésus Christ.*

*Car Dieu est fidèle,
lui qui vous a appelés à vivre en communion avec
son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.*

Salutation : Paul salue ses chers Corinthiens avec un souhait que la liturgie a repris pour le début de nos assemblées:

« *Que la grâce et la paix soient avec vous* »
Pas n'importe lesquelles, celles qui nous viennent
« *de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ,
le Seigneur* »,

Beau souhait de paix en vue de Noël !

Puis l'apôtre nous invite à rendre grâce pour toutes les richesses que nous avons reçues.

Il les concentre sur **la Parole**, sur Dieu qui a parlé, s'est révélé (dévoilé), montré en son Fils.

Celui-ci est la Parole même, le Verbe, l'expression de Dieu. Dieu ne pouvait nous donner davantage.

En avons-nous conscience?

Comprenons-nous un peu pourquoi tous les dimanches nous nous retrouvons pour faire action de grâce?

Cette Parole fait naître en nous la « connaissance de Dieu ».

« Connaître », dans la Bible, veut dire « expérimenter ».

Car Dieu nous a appelés à vivre en communion avec Jésus.

Mais cette expérience de Dieu est encore en devenir,

elle est appelée à s'épanouir complètement: nous attendons de voir se révéler - en gloire - notre Seigneur Jésus Christ.

Malgré les difficultés de croire, la fatigue, les épreuves de la vie, il nous fera tenir solidement jusqu'au bout, jusqu'au « **jour de notre Seigneur** », le jour biblique où Christ viendra juger le monde et nous prendre dans sa gloire.

Car Dieu est fidèle, il ne décevra pas notre attente sincère. Notre espérance est sûre, ardente, joyeuse.

Aussi l'Avent est-il ardent, joyeux, plein d'action de grâce.

Voyez le "déjà" (vous avez reçu) et le "pas encore", (vous attendez), sur lesquels fleurit l'espérance.

Elle est sereine, sûre par le "déjà".

Elle est obscure, douloureuse dans le "pas encore".

Evangile selon saint Marc 13/33-37

*Jésus parlait à ses disciples de sa venue
"Prenez garde, VEILLEZ: car vous ne savez
pas quand viendra le moment.*

*Il en est comme d'un homme parti en voyage:
en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir
à ses serviteurs,*

*il a fixé à chacun son travail,
et recommandé au portier de veiller.*

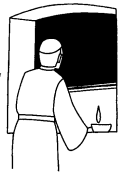
VEILLEZ donc !

*car vous ne savez pas quand le maître
de la maison reviendra,*

le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin.

*Il peut arriver à l'improviste et vous trouver
endormis.*

Ce que je vous dis là, je le dis à tous: VEILLEZ!"



L'évangile de l'année B : Saint MARC

Avec le premier dimanche de l'Avent commence une nouvelle année du cycle liturgique triennal, l'année B. Cette année, nous lirons l'évangile de Marc.

Les dimanches ordinaires en feront une lecture cursive.

L'Avent, temps particulier, choisit les extraits en fonction de l'attente et de la venue du Christ.

Le Christ viendra, mais nous ne savons quand.

Et dire que les sectes, elles, le savent !!

Quand rien ne se passe à la date indiquée, elles en trouvent une autre !

La **mort**, la **fin des temps**, nous n'en savons pas le moment, et elles peuvent nous prendre à l'improviste.

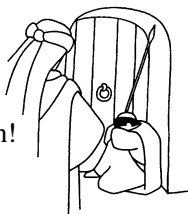
DONC : il faut VEILLER (le mot revient 3 fois) et d'une vigilance active.

Jésus raconte une petite parabole :

L'homme parti en voyage, c'est le Christ qui nous a quittés pour un temps aussi imprécis que les voyages de cette époque.

Il a donné tout pouvoir à ses serviteurs: il a fixé à chacun son travail.

Au portier est particulièrement recommandé de veiller: il peut s'agir ici de Pierre et des évêques (du mot *épiscopos* = «*sur-veillant*») qui doivent veiller encore plus que les autres.



Pendant cette "absence"

il semble bien que nous sommes laissés à nous-mêmes. Dieu est si loin!

Alors, nous risquons de nous endormir.

Il faut donc veiller.

« le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin »

→ ce sont les 4 anciennes **4 veilles** de la nuit c'est-à-dire « **toute la nuit** » de notre vie où nous patageons dans l'obscurité.

Mais faut-il penser tout le temps à notre mort et à l'avènement du Christ ?

Non ! Jésus vient d'ailleurs nous recommande d'être à notre travail.

C'est le **cœur qui doit rester en éveil**, notre foi ne doit pas s'assoupir.

En quoi consiste ce « veillez » ?

= vivre dans une certaine distance vis-à-vis de l'argent, du "tout avoir", de l'avancement à tout prix.

= vivre ans le regard attentif aux urgences de notre temps, aux humbles besoins de notre entourage.

= avoir une **prière** qui fait voir les choses "autrement" et aiguise le désir.

PRÉFACE 1 du temps de l'AVENT

Elle évoque deux des « 3 venues » de Jésus :

1) Car il est DÉJÀ VENU,
en prenant la condition des hommes,
pour accomplir l'éternel dessein de ton amour
et nous ouvrir le chemin du salut;

2) Il VIENDRA de nouveau, revêtu de sa gloire,
afin que nous possédions dans la pleine
lumière les biens que tu nous as promis
et que nous attendons en VEILLANT
dans la foi.

C'est pourquoi...

Prière pour le temps de l'Avent

Seigneur, pendant ce temps de l'Avent, avec toute l'Eglise, je médite votre venue au monde où, dans le sein de la très sainte Vierge Marie, votre Mère, vous vous êtes offert en qualité d'hostie, comme sur un autel, afin d'être un jour immolé et consommé pour mon salut.

Seigneur à qui tout appartient dans le Ciel et sur la terre, je veux aussi me donner volontairement à vous, pour vous servir, vous adorer et vous plaire.

Recevez-moi avec l'offrande que votre prêtre fait à l'autel, du pain sans levain et du vin mêlé d'eau.

Parce que je connais, Seigneur, mon péché, je dépose toutes mes fautes et tous mes manquements sur l'autel du sacrifice pour que vous les consumiez par le feu de votre amour.

Je vous offre ma contrition et mes réparations pour mes fautes passées,

je vous offre mes résolutions de mieux vivre à l'avenir.

Je veux, Seigneur, par l'offrande des biens que j'ai faits et les maux que je souffre, recevoir vos grâces.

Afin **qu'au jour de Noël** où l'Eglise me rappellera votre naissance dans la pauvre crèche de Bethléem, je puisse présenter à votre autel des mérites nouveaux, obtenus par les exercices de l'Avent.

Que mes oeuvres de miséricorde vous soient un peu du bois de votre berceau,

que mes oeuvres vous soient un peu de l'affection des bergers

et que mes pénitences vous soient un peu du souffle chaud des deux animaux.

Je veux, **au jour de l'Epiphanie**, quand l'Eglise me rappellera la visite des Mages à la crèche de Bethléem, vous offrir l'**or** de mes observances, l'**encens** de mes prières et la **myrrhe** de mes mortifications.

Je vous offre encore, Seigneur, tous les pieux désirs des âmes fidèles, les besoins de ceux qui me sont chers, de ceux qui m'ont fait quelque bien pour l'amour de vous, de ceux qui ont demandé ou désiré mes prières et, aussi, des âmes qui réparent leurs fautes et se sanctifient dans le Purgatoire.

Je vous offre aussi **mes prières** pour ceux qui m'ont offensé, qui m'ont contristé, qui m'ont blâmé, qui m'ont fait quelque tort ou quelque peine.

Je vous les offre enfin pour ceux que j'ai moi-même affligés, blessés, troublés ou scandalisés, volontairement ou involontairement.

Otez de mon cœur, Seigneur, le soupçon, l'aigreur, la colère, tout ce qui divise et tout ce qui peut altérer la charité.

P. Jacques Fournier 2008

La liturgie de l'Eglise nous introduit dans le mystère de Dieu.

Nous commençons aujourd'hui **une nouvelle année liturgique**, selon le cycle même dont l'Eglise marque le temps de vivre la grâce reçue dans le mystère de l'Incarnation, dont la Nativité en est la première expression. Puis dans le mystère pascal de la Rédemption, nous revivons la mort et la résurrection du Seigneur Jésus.

De cette manière, nous sommes invités à réactualiser la grâce qui est en nous depuis notre baptême. Et par ce même nous nous avons été "incorporés" à l'Eglise. Cette « réactualisation » ne peut donc se vivre qu'en Eglise, et non pas selon notre cheminement solitaire.

Notre société sécularisée et déchristianisée témoigne d'ailleurs du besoin, qui subsiste en tout homme, d'être-avec, d'être-avec-autrui, notamment lorsqu'il est en recherche, lorsqu'il est en difficulté, lorsqu'il connaît l'échec.

L'Eglise est le milieu divino-humain où trouve son achèvement et sa plénitude l'aspiration du cœur humain à la convivialité collective. « Animal social » par nature, l'homme, en tant que personne créée à la réplique du Dieu trinité et unique, est fondamentalement un être social et donc, pour tout baptisé, un être ecclésial.

C'est dans ce sens que nous pouvons rejoindre le mystère de l'Incarnation de ce Dieu unique et trinité dont la « convivialité » s'exprime dans le Père, le Fils et l'Esprit, comme le suggère l'icône d'Andrei Roublev où les trois visiteurs divins sont autour d'une table eucharistique.

Cette communion a sa plénitude au jour du mystère pascal, et l'Eglise nous la fait vivre dans la liturgie au sens plénier du terme. « Fais fructifier en nous l'eucharistie qui nous a rassemblés. » (prière après la communion)

Aller avec courage pour assumer ce que nous sommes

Nous sommes invités à partir, à « redémarrer » sans cesse, nous qui piétons et même parfois reculons.

En fait, nous ne sommes pas encore arrivés au terme de cette identification dont parle saint Jean et que l'Eglise rappelle dans la liturgie de la Toussaint :

« Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jn 3. 2)

Ce que saint Paul exprime d'une autre manière :

« Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. »

Il nous faut donc sans cesse nous libérer des habitudes, des autosatisfactions qui reviennent entraver notre liberté d'enfants de Dieu.

Il nous faut être conscients de ce que nous sommes, à la fois « un vieil homme », et, dans le même temps selon l'expression de saint Paul, ce « nouvel homme » qui vit déjà en nous par la grâce de notre baptême, nouvel homme dont la force vitale dépasse infiniment les limites du « vieil homme ».

Pour se libérer de leurs limites humaines, beaucoup de nos contemporains espèrent trouver dans les sagesses de l'Orient le nirvana de salut.

Jésus, lui, nous invite à assumer notre finitude, comme le dit Benoît XVI ; il nous invite, lui, à assumer ces limites.

D'ailleurs, il a assumé nos faiblesses, nos péchés même, lui qui était dans la condition même de Dieu !

« C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout »
(Philippiens 2. 5 à 11)

Pour nous, cela demande du courage, une force et une humilité sans complaisance.

Car ce n'est pas chose facile de jeter sur nous-mêmes un regard loyal, sans complaisance, un regard sévère et lucide, un regard qui décape et met à nu toutes les sinuosités compliquées et d'aller jusqu'à se convertir.

Le cœur qui se convertit est celui qui décide de ne plus faire écran au regard posé sur lui par le Père des lumières sur chacun de nous qu'il convie à cette « déification. »

Sur les chemins de la « JUSTICE » pour être en harmonie

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, la justice s'entend d'une manière différente de celle qui est exercée sur le plan humain.

Certes la justice de ce monde est indispensable, mais elle ne suffit pas dans ce cheminement vers Dieu.

Dans les Ecritures, elle est mise en correspondance avec la foi, la charité et la vie. (Romains 1. 16 - 1 Jean 2. 29).

Cette justice n'est pas une simple « justification » que Dieu nous donne au vu de nos mérites.

Elle est l'harmonisation de ce que nous vivons avec ce qu'est la vie même de Dieu, par la grâce et les sacrements de cette grâce.

Quel mystère et quelle grandeur !

Cette justice, nous avons à l'exprimer

- dans le sens qu'utilise **l'ouvrier** quand il a ajusté deux pièces avec précision,
- ou dans le sens qu'utilise le **musicien** quand il parle d'une note juste lorsqu'il accorde son violon, pour qu'il soit en harmonie avec tout l'ensemble des musiciens.

Si nous allons avec courage sur ce chemin de la justice, ce n'est pas pour trouver une récompense ni même une règle de vie, c'est pour rejoindre quelqu'un, et nous ajuster à celui qui est au cœur même de notre attente et de notre vie, le Christ .

La démarche de toute éthique aboutit à la justification de celui qui la professe, à la satisfaction de connaître la loi, de savoir les vertus et de les pratiquer.

Pour le Christ, **la figure même de la démarche vers le chemin de la justice**, c'est le publicain, le fils prodigue, le larron, tous ceux qui, dans la vérité de leur insuffisance, n'attendent rien d'eux-mêmes, mais recherchent et s'abandonnent à la relation d'amour que Jésus établit.

Sur les chemins de la justice

Cette démarche est une démarche intérieure et personnelle et non pas grégaire et extérieure à soi-même, ce qui est le risque d'une démarche entraînée par un groupe enthousiaste et communicatif. Elle a pour terme une rencontre personnelle qui est une rencontre de communion. « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils Jésus-Christ notre Seigneur. » (1 Cor 1. 9)

Ou, selon l'expression du théologien orthodoxe, Vladimir Lossky, "Nous embarquer sur l'Océan sans fond de l'immensité divine à la recherche de l'Amour."

Durant ce temps de l'Avent, nous retrouverons souvent saint Jean Baptiste. Il est celui qui a mis ses disciples sur le chemin de la rencontre avec Jésus : « Voici l'agneau de Dieu. »

Ils y répondent par une démarche personnelle et libre, mais c'est lui, Jésus, qui leur donne à voir ce qu'il est, non par des discours ou des sermons.

Il les entraîne avec Lui, près de Lui. « Venez et voyez ».

Pour saint Jean, c'est un premier pas sur un chemin dont il dira que le terme est au jour où « nous serons semblables à Lui parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jean 3. 2)

Cette rencontre l'avait conduit au Christ par une démarche dynamique « à travers la vie de ce monde ».

L'existence définitive en Dieu ne sera pas un état statique, mais la continuation, à un plan nouveau, de la route que nous avons suivie durant notre vie et dont le dynamisme sera vécu dans l'infini de la vitalité divine, de la vie trinitaire, de Dieu qui est Amour, « l'amour dont nous t'aimerons éternellement. »

A la lumière de ces quelques réflexions, nous pouvons donner tout leur sens aux prières de la liturgie de ce dimanche.

Celle du début de la messe : « *Donne à tes fidèles d'aller avec courage sur les chemins de la justice à la rencontre du Seigneur...* »

Celle de la communion : « *Fais fructifier en nous l'eucharistie qui nous a rassemblés. C'est par elle que tu formes dès maintenant, à travers la vie de ce monde, l'amour dont nous t'aimerons éternellement.* »

« **Convertissez-vous!** » : que faire ?

L'Avent - et le Carême bien sûr - sont deux temps favorables pour une révision de vie, pour corriger la trajectoire et, peut-être, nous convertir: changer de direction.

L'effort sera plus facilement consenti s'il est libérateur.

L'un acceptera un engagement depuis longtemps sollicité; l'autre devra maîtriser ses amertumes, retrouver son calme;

un troisième reprendre une vie de prière vraie...

Donnons-nous le temps de nous asseoir pour y penser.

Si quelqu'un ne se trouvait rien à redresser, qu'il interroge donc un membre de sa famille, un collègue de travail, un voisin.

Ceux-ci n'auront guère de peine à lui trouver des "grains de beauté" !....

COMMENTAIRE de MN THABUT

ATTENDRE JÉSUS

Dans le passage qui précède tout juste celui-ci, Jésus vient de parler à ses disciples de ce qu'il appelle "la venue du Fils de l'homme" et il a ajouté "Ce jour ou cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du ciel, ni le Fils, personne sinon le Père." (13, 32).

- Et il en déduit pour ses disciples ce que nous venons d'entendre : si lui, le Fils, comme il se nomme lui-même, ne connaît pas l'heure de sa venue, nous la connaissons encore moins ; et donc, il ajoute : "Prenez garde, veillez (au sens de "restez éveillés"), car vous ne savez pas quand ce sera le moment". On a bien l'impression que cela veut dire "vous pourriez vous laisser surprendre".

- Et la suite du texte va tout-à-fait dans ce sens : **"Vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin".**

Le "chant du coq", c'est très probablement une allusion au reniement de Pierre (vous savez que Marc était très proche de Pierre) ; cette phrase est une mise en garde : si vous n'êtes pas attentifs au jour le jour, il peut vous arriver de me renier sans y prendre garde.

ATTENDRE...

- Dans la deuxième lecture extraite de la lettre aux Corinthiens, Paul nous parlait de l'attente du Jour de Dieu ; ici, l'évangile de Marc nous dit "attendre" ne veut pas dire "dormir".

- **Il y a mille manières d'attendre** : on peut dormir, bien sûr, tranquillement, en attendant que le temps passe ; on peut aussi être réveillés, mais attendre passivement, patiemment, comme par exemple, sur le quai de la gare, le train qui arrivera sans surprise ; et là, franchement, la bonne manière c'est d'occuper le temps à autre chose car notre impatience ne le fera pas arriver plus vite.

- **L'attente d'une maman** : à l'opposé, une autre manière d'attendre, c'est celle de la maman qui attend un enfant : non pas dans l'impatience et la fébrilité, mais la maman a mille manières de faire grandir au mieux celui qu'elle porte : elle veille à sa nourriture et à sa santé, elle sera capable pour cela de s'imposer des restrictions, des régimes, du repos ou au contraire des mouvements préparatoires à l'accouchement... Et j'en oublie.

- Pourquoi je m'attarde sur cet exemple ? Bien sûr, parce que Saint Paul lui-même y a vu une image de l'histoire humaine : *"La création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement..."* (Rm 8, 22). Le projet de Dieu sur l'humanité est en gestation, et chacun de nous peut contribuer à son enfantement.

- **Voilà la Bonne Nouvelle extraordinaire qui nous sera répétée tout au long de l'Avent** : nos vies, si modestes soient-elles, peuvent contribuer à la gestation de l'humanité nouvelle ; c'est ce qui fait notre grandeur ; c'est peut-être bien l'une des raisons pour lesquelles personne, pas même le Fils (tant qu'il était parmi nous) ne connaît l'heure de l'avènement définitif du Royaume : c'est que nous avons notre part dans sa construction.

- Et il me semble que c'est le message le plus urgent que nous devrions transmettre à nos jeunes ; cela suppose, évidemment, que nous n'attendions pas l'avènement du royaume de Dieu comme on attend le train, mais que notre attente soit active !

- **Mais notre problème, justement, c'est que, bien souvent, nous restons passifs,**

ou pire, nous oublions que nous attendons quelque chose, ou mieux Quelqu'un !

Et alors, nous occupons le temps à autre chose, pour reprendre mon exemple de tout-à-l'heure ; mais occuper le temps à autre chose, quand il s'agit du royaume de Dieu, évidemment, c'est grave.

Et c'est pour cela que Jésus met ses apôtres en garde.

Saint Pierre, qui a certainement avoué son reniement à Marc, ne le sait que trop.

Quelques heures avant cette défaillance de Pierre, Jésus, à Gethsémani, avait dit aux trois apôtres qui l'accompagnaient : *"Veillez et priez afin de ne pas entrer au pouvoir de la tentation"* (Mc 14, 38).

Et il avait ajouté : *"L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible"*... Manière de dire à quel point nous sommes perpétuellement écartelés entre les valeurs du royaume et le retour à l'égoïsme, l'indifférence, la lâcheté.

- Voilà qui éclaire notre texte d'aujourd'hui : "veiller" veut dire "prier" :

non pas prier le Père de réaliser son Royaume lui-même, tout seul, sans nous. Ce n'est pas son projet.

Mais prier pour être remplis de son Esprit et désormais regarder le monde, qui est la matière première du Royaume, avec les yeux de Dieu si j'ose dire. Et alors, pouvoir agir dans le sens du Royaume.

- Vous connaissez bien la leçon de Luc sur la prière:

"Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.

En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira. Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson ? Ou encore s'il demande un oeuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent."

- Oui, le Jour et l'heure sont le secret de Dieu..

"Nul ne les connaît sinon le Père", comme dit Jésus ; mais ce n'est pas une raison pour s'inquiéter, l'Esprit est avec nous. Encore faut-il le prier, c'est-à-dire le désirer ; il ne nous envahira pas contre notre gré.

- Du coup, cela éclaire en quoi consiste la tentation :

"Veillez et priez afin de ne pas entrer au pouvoir de la tentation", dit Jésus ;

et dans le texte d'aujourd'hui, il s'est comparé à un maître de maison qui part en voyage :

"Il a laissé sa maison, confié à ses serviteurs l'autorité, à chacun sa tâche, et il a donné au portier l'ordre de veiller."

La tentation, en quelque sorte, c'est de dormir, c'est-à-dire de négliger la maison ; or on est à deux jours de la fête de la Pâque, précise Marc, c'est-à-dire tout à la fin de l'évangile de Marc, juste avant la Passion ; tout comme la parabole du jugement dernier chez Matthieu, que nous lisons pour la fête du Christ-Roi ; il me semble que la leçon est la même : avec Matthieu, nous avons compris que "veiller" veut dire "veiller sur" nos frères, afin que grandisse le royaume dans lequel tout homme sera roi.

Marc, lui, a pris une autre image : il dit "votre mission, c'est de veiller sur la maison" ! Clairement, ce n'est pas le moment de nous occuper à autre chose !

Démêlés avec l'Évangile

Seigneur, il faut que je Te dise ma révolte. Je viens de perdre une amie, épouse et mère de trois petits enfants. Comment veux-tu que je ne m'indigne pas, quand des êtres jeunes meurent de maladie ou d'accident, plongeant dans la douleur tous leurs proches.

Leur perte est indécente, inacceptable, cruelle. Elle paraît inutile, contraire à l'ordre naturel, scandaleuse.

Pourquoi Seigneur, pourquoi un tel gâchis, sans profit pour personne. Il n'en faudrait pas beaucoup pour que je te mette au défi de me faire une réponse raisonnable.

Je préfère m'enfermer dans mon chagrin, et hurler ma douleur. C'est pas juste. C'est pas juste.

Mais je me suis promis de lire chaque jour le propre de la liturgie proposée par l'Église et sans conviction, j'ouvre mon missel. Assez souvent, je le reconnais, en lisant le propre, je trouve (ou je crois trouver) une explication, une réponse à mes questionnements journaliers.

Ça m'étonnerait si aujourd'hui Tu arrivais à me rendre la paix. D'autant que je tombe sur la Fête de la Transfiguration du Seigneur.

C'est un passage bien mystérieux, où on voit les trois apôtres invités à y assister, complètement désarmés par cette scène. "Ils ne savaient plus ce qu'ils disaient" dit le texte "Et étaient saisi de frayeur". Mais pourquoi Jésus devient-il resplendissant, pourquoi s'entretient-il avec Moïse et Elie?

Pour préparer le cœur de ses disciples à surmonter le scandale de la Croix, dit mon petit livre.

Le scandale de la Croix!

Et oui, c'est vrai, pour tes apôtres, pour tous ceux qui t'aimaient, pour ta mère qui souffrait avec Toi au pied de la Croix, ta mort a paru injuste, inutile et scandaleuse.

Mais curieusement, le propre exalte la gloire du Père. "Le Seigneur est Roi, dit le psaume. Justice et droit sont l'appui de son trône".

Et oui, je le sais Seigneur, Tu me dépasses infiniment, mais Tu es aussi et j'ai envie de dire, Tu es surtout, mon Père, et ton côté mystère grandiose a tendance à m'éloigner de Toi, même si à certains moments, il me rassure aussi...

C'est sûr, j'ai besoin d'un Dieu qui me dépasse, et partant que je ne peux comprendre, ce qui est source de souffrance.

Alors, sans comprendre puis-je dire: "Que ta volonté soit faite"?

Ah non! Pas ce matin Seigneur. Non pas que je Te rende responsable de cette mort révoltante. Tu ne veux pas le Mal, Tu ne fais pas le Mal, ça je le sais.

Malgré nos prières, malgré nos supplications, Tu n'es pas intervenu, et ça Tu pouvais le faire. Alors je t'en veux beaucoup, je ne Te comprends pas.

Que ta volonté soit faite nous a appris ton Fils, c'est-à-dire que je fasse confiance sachant que tout ce qui arrive peut dégénérer en Bien. Mais ce matin, ça ne passe pas. Pas ce matin, Seigneur. Tache de m'excuser, je T'en prie. Je fais appel à ta grande miséricorde.

Je te rappelle. Pierre a eu la chance d'assister à la transfiguration de Ton Fils. Et ça ne l'a pas empêché de se débiter au moment du scandale de la Croix. Mais Tu lui as pardonné. Alors pour moi, y a pas de raison que Tu n'en fasses pas autant.

Dis Seigneur, je Te demande un peu de temps.